

Après tout, peu importe ce que nous sommes ici-bas. Ce qu'il faut avant tout, c'est savoir souffrir et c'est savoir prier. Or ces deux sciences, celle de la souffrance et celle de la prière, nous pouvons l'affirmer sans crainte d'errer, M. l'abbé Alfred Sauvé les a possédées admirablement. Pour ceux qui l'ont aimé, ce nous fut, en face de sa tombe, le meilleur appui d'espoir. Ajoutons que ce prêtre sympathique, à l'esprit si fin et au coeur si sensible, fut, ainsi qu'il en va d'ordinaire pour les hommes de ce tempérament, avant tout un charitable et un miséricordieux. On aimait à se le rappeler en regardant, dans son cercueil, sa dépouille mortelle. Car il est écrit au livre de vie: " Bienheureux les miséricordieux, puisqu'ils obtiendront miséricorde — *Beati misericordes quoniam ipsi misericordiam consequentur* !

* * *

Stanislas-Alfred Sauvé était né à Saint-Hermas, ainsi que nous avons dit, au comté des Deux-Montagnes, le 24 novembre 1844. Après ses études et sa cléricature à Sainte-Thérèse, il fut ordonné prêtre à Montréal, par feu Mgr Bourget, le 9 août 1868. Il continua — car il le faisait déjà étant ecclésiastique — à enseigner la musique et le chant sous le toit de son *Alma Mater* jusqu'en 1887, soit pendant tout près de vingt ans. C'est là que nous l'avons connu. Ah ! les bons souvenirs que nous pourrions rappeler: son *Justus ut palma florebit* avec le puissant curé Charlebois, son *Michelli Morini* qui *degringolat, degringolat*... Mais laissons cela à la plume de Beausoleil ou d'Arbour pour les *Annales térésiennes*. Répétons seulement que jamais maître de chant et professeur de musique ne fut plus populaire. D'autre part, ces premiers vingt ou vingt-cinq ans de vie d'enseignement furent, nous le pensons sincèrement, le beau temps pour M. Sauvé lui-même.

spontanément à
lay d'Ottawa, le
ulx, de Montréal.